

# STRUCTURES ET PROCESSUS DU SENS : DESCRIPTION MORPHOSEMANTIQUE DE *N'ÊTRE* DE CHARLINE EFFAH

**Marius BAVEKOUMBOU**

École Normale Supérieure (ENS-Libreville)

Centre de Recherches sémiotiques (CeReS)

[mariusbave@gmail.com](mailto:mariusbave@gmail.com)

&

**Prisca SOUMAHO**

École Normale Supérieure (ENS-Libreville)

Centre de Recherche Appliquée aux Arts et Langues (CRAAL)

[soumahop@hotmail.com](mailto:soumahop@hotmail.com)

## **Résumé :**

Trop forte ambition, nous souhaitons situer l'étude des processus signifiants du côté de la compétence morphosémantique, c'est-à-dire d'une pratique servant à identifier les traits pertinents susceptibles de composer des formes sémantiques à analyser dans *N'être* de Charline Effah. En amont de cette réflexion, est contrôlé le thème des morphologies sémantiques. L'objectif visé marque un point d'intérêt pour une description active entre le plan de l'expression et le plan du contenu pour contrôler les valeurs du sens, au plan sémantique. Sans écraser les potentialités des structures sémiques, la méthodologie appliquée consiste à raffiner les analyses par oppositions, sous l'angle de la morphosémantique de Rastier, lieu de dépôt des significations. En termes de résultats obtenus, en instances singulières, la description de *N'être*, entre formes et fonds sémantiques, révèle une fracture identitaire du sujet.

**Mots clés :** morphologie, forme, phono-syntaxe, sémantique, sens.

## **Abstract :**

Perhaps too ambitious, we wish to situate the study of signifying processes within the realm of morphosemantic competence, that is, a practice used to identify the relevant features likely to compose semantic forms to be analyzed in Charline Effah's *N'être*. Prior to this reflection, the theme of semantic morphologies is addressed. The objective marks a point of interest for an active description between the plane of expression and the plane of content in order to control the values of meaning at the semantic level. Without suppressing the potential of semantic structures, the methodology applied is to refine analyses through oppositions, from the perspective of Rastier's morphosemantics, the repository of meanings. In terms of results obtained, in singular instances, the description of *N'être*, between forms and semantic grounds, reveals a malaise, a crisis or even an identity fracture of the subject.

**Keywords:** morphology, form, phonosyntax, semantics, meaning

## Introduction

L'intérêt d'une description morphosémantique des textes littéraires, en termes d'unités minimales de sens, consiste à rechercher les signifiants écrits et examiner ensuite les disséminations des formes produites par le signifié oral de niveau phonique. Cela permet de comprendre la signification des morphèmes, des lexies et leurs sémies, dépositaires de sens dans un texte. Classée au palier microsémantique dans la terminologie de François Rastier, la morphosémantique est « une étude des formes sémantiques et notamment des molécules sémiques. Par extension, étude des formes et des fonds sémantiques, du rapport entre ses formes et ses fonds » (2001 : 300). L'objectif est non pas de relever immédiatement des activations contextuelles en tant que fonds sémantiques, mais de décrire les morphèmes (pris comme traits descriptifs de formes) manifestes dans *N'être* (2014) de Charline Effah. Maintenir cette démarche revient à collecter, identifier et construire une signification d'essence composite contenue à l'intérieur des ensembles lexicaux (morphèmes, lexèmes) et des groupements de sèmes propagés dans le texte.

Nous voulons, en termes de démarche théorique (morphosémantique de François Rastier) identifier les conditions d'une combinaison de formes et leurs règles de génération. La morphosémantique traite des catégorisations et des segmentations des formes et des fonds sémantiques. Ce que l'on désigne sous la théorie générale de morphologie, ce sont les liens entre fonds (qui comportent des isotopies génériques) et des liens entre formes (qui comportent des isotopies spécifiques) et surtout des liens entre formes et fonds, autrement dit, des liens entre les isotopies génériques et spécifiques.

Texte à la fois introspectif, avec une narration fragmentée, *N'être* se prête à une telle démarche située entre la morphologie et la sémantique. Si donc nous envisageons cette corrélation entre le texte et sa dimension morphosémantique, c'est qu'il est possible d'envisager de décrire la forme des mots et leur signification. Du fait de la densité du lexique, nous partons alors de l'hypothèse selon laquelle le sens d'un mot dépend de la hiérarchie de morphèmes, c'est-à-dire de l'ensemble des règles formelles génératives, combinant catégories morphologiques et traits sémantiques en vue de produire sens et signification.

De ce fait, le sens n'est ni donné, ni stable, mais construit à travers le texte, au fil des structures voire d'un processus descriptif dans lequel les niveaux sémantique, morphologique, phonétique s'entrecroisent. Dans un dispositif linéaire de succession des substances, *N'être* s'inscrit dans la lignée des récits identitaires. Au niveau des réalités signifiantes, il s'agit d'une quête

douloureuse de réconciliation entre une fille et sa mère. Le motif narratif d'une maternité manquée s'érige en une présence marginale, plus nettement, de fragiles substances humaines. La narration devient synonyme, au moins d'un signifiant d'écrasement, au mieux, d'une isotopie d'enterrement. Suivant un parcours interprétatif qui arrive au sens, on se demande alors : (i) comment les formes morphologique, syntaxique et sémantique organisent-elles la construction du sens ? (ii) De quelle manière ces formes participent-elles de la dynamique globale du texte et comment mettent-elles en signification l'existence et l'identité ?

### **1. Progression textuelle du corpus**

La description sémantique que nous allons mener s'établit à l'aide d'une démarche morphologique, celle qui consiste à donner accès à la constitution des objets et des discours d'analyse notamment, l'analyse des formes dont il faut comprendre le degré d'abstraction qui les rendent potentiellement stables. Bien plus ambitieuse, sémantique et morphologie dessinent un moment-clef qui consiste à généraliser les figures et les fonds.

En effet, produire une description des formes de sens c'est tenter de modéliser des catégories signifiantes : les faits textuels et leurs caractéristiques structurelles ; les objets textuels et la dynamique de leur forme ainsi que les différentes relations syntagmatiques. Nous concevons ainsi la description morphosémantique comme une somme de micro-interprétations en vue d'une construction dynamique de la signification. Il est question de vérifier au niveau du texte le processus et la dynamique des formes pour en tirer les interprétations et les règles sémantiques du texte littéraire et les modalités de son discours. Considérons alors le texte littéraire comme une réalisation du système formel, c'est-à-dire qu'il est un objet de signification.

Il s'agit de montrer qu'au bout du compte, la forme se présente comme la construction progressive d'une théorie de la signification. Étant donnés les objectifs signifiants d'une morphosémantique descriptive, le sens ne peut sortir de la boucle de production des formes et des fonds sémantiques. En suivant un parcours de formes, nous souhaitons dégager dans le texte des classes de processus. Au niveau textuel comme aux autres (syntaxique, sémantique, morphologique) les unités résultent de segmentations et de catégorisations sur des formes et des fonds. *N'être* multiplie potentiellement les interconnexions entre systèmes signifiants.

Tirant jusqu'à terme un grand profit de la narration, l'intrigue se déroule dans le village de Nlam et suit la trajectoire d'un sujet féminin, Medza. Perdue entre des choix difficiles, elle se

retrouve à donner naissance à une enfant non désirée, Lucinda. Le parcours de quête et les trajectoires de formes font ressurgir *le poids du sens*, celui d'un héritage familial qui englobe d'autres substances d'expression : l'absence d'amour maternel et le statut d'enfant illégitime. En quête de repères, le sujet revient à Nlam après une longue absence pour explorer les blessures du passé et reconstruire son identité. La forme du contenu de la narration de ce texte correspond aux règles sociales selon lesquelles la naissance est parfois niée puis synchronisée sur fond d'unités de sens et de significations.

### 1.1. Morphosyntaxe du titre

La morphosémantique appréhende le sens comme une construction dynamique qui émerge au niveau du texte ou du discours. Ses fondements théoriques reposent sur l'idée que la signification d'une unité linguistique (mot, phrase, texte) est influencée par des relations différentielles, à partir des relations qu'elles entretiennent avec les autres unités au sein du texte. Des sémanticiens comme Bernard Pottier (1992) ou Greimas (1966) ont contribué de manière significative à la production de cette approche du texte. Ainsi, la morphosémantique s'applique à l'analyse textuelle en permettant de comprendre comment le sens d'un texte se construit progressivement. C'est à peu de choses près, que le titre *N'être* constitue un interprétant, un élément structurant qui condense les formes et les fonds sémantiques. Par sa forme lexicophonétique et sa brièveté syntaxique, le titre est construit sur une fonction énigmatique. *N'être*, au plan formel, se compose d'une construction grammaticale, qui, à première saisie peut paraître déroutant du point de vue esthétique. Il est construit à partir de la particule négative « n' » par propagation sémantique à « ne », accolée à l'infinitif du verbal « être ».

Le renvoi systématique à l'existence, à l'identité et à la reconnaissance du sujet provoque dans ce titre ce que Greimas appelle dans *De l'imperfection*, une « déviation de sens » (1987 : 76). Associer au verbe être, la marque de la négation, contient au niveau phonétique une forme inachevée, suspendue comme si l'énoncé se trouvait ôtée d'une seconde structure. Du point de vue phonétique, « N'être » c'est « ne pas être » mais sans en formuler le trait de sens au niveau du contenu : ne pas être quoi ? (Niveau de pertinence des objets sémiotiques) ; ne pas être qui ? (Niveau du sujet) enfin, ne pas être comment ? (Au point de vue des modalités sémantiques). Ce flottement phono-syntaxique, que la narration et son parcours modifient, augmentent et complexifient reflète la structure même d'un fond sémantique propre à l'errance identitaire du sujet.

Les formes signifiantes se situent alors entre deux pôles, mettant le sujet en situation de bascule généralisée. Le titre devient ainsi une image condensée de l'expérience existentielle, par des formes d'une vie placée sous le régime sémantique du rejet, de l'effacement et de la lutte pour la reconnaissance identitaire du sujet. Revenons à l'affirmation de Jean-Marie Klinkenberg (2000 : 17) : « le titre est un texte en miniature, un condensé de sens qui joue un rôle essentiel dans la réception de l'œuvre ». Cette analyse sollicite un sens complémentaire issu du lien morphosyntaxique entre *ne pas être* et *naître*. Ce lien produit une ambiguïté cruciale, celle inhérente à la négation de l'existence et à la difficulté à advenir en tant que sujet. Les formes sémantiques sont donc celles de l'impossibilité de se reconnaître et la rupture entre la naissance et la disparition. Du point de vue des fonds sémantiques, Charline Effah présente l'être comme un processus fragile, instable et constamment entraîné vers la dilution.

Nous le savons tous : le sujet suit un parcours narratif dont le fond sémantique est inhérent à la quête de la valeur : « Je n'avais jamais vu mes parents rire ensemble. Pourtant, chaque année pratiquement, j'avais un nouveau petit frère » (Charline Effah, op. cit., p. 7). Les formes sont organisées dans cet extrait par une construction binaire classée syntaxiquement en deux structures (je n'avais jamais vu mes parents rir ensemble) puis, une autre structure en présence (Pourtant, chaque année, j'avais un nouveau petit frère). L'adverbe concessif «pourtant» produit au niveau morphologique une opposition logique.

L'usage de la négation (« jamais ») installe d'emblée un univers familial marqué par la froideur, l'absence de complicité et le non-dit. L'opposition entre cette absence de joie et la régularité des naissances (« chaque année pratiquement ») suggère une sexualité mécanique, réduite à un acte reproductif. L'ironie contenue dans l'adverbe « pratiquement » trahit une distance du sujet, qui observe avec lucidité et amertume un monde familial déstructuré, éclaté et disjonctif.

Ainsi, le texte ne se contente pas de relater des faits : il les charge d'une valeur symbolique forte, participant à la construction d'un univers sémantique de la dissonance familiale. Le regard de la narratrice, d'abord posé comme celui d'un observateur détaché, glisse progressivement vers une implication plus intime. Les formes discrètes développées dans *N'être* produisent une stratégie d'écriture. Laquelle permet à Charline Effah de faire émerger des zones de sens implicites, tout en mettant en place un dispositif narratif qui laisse au lecteur le soin de recomposer les fragments d'une vie hachurée :

Je pense au temps, aux années, aux gens, à moi, aux ambitions, aux plans. Comme dans une mare sale, seuls les débris du passé flottent sur la surface de ma conscience, elle aussi brouillée par la peine imbriquée dans mon cœur. Et si les débris du passé n'étaient

en fait que des bouts de vie qui, après avoir flottés, seraient collés les uns sur les autres pour reconstituer l'histoire des gens qui, comme toi et moi ont besoin de puiser dans les eaux troubles du souvenir dans lequel ils ne trouveront jamais la paix (Charline Effah, op. cit., p. 91).

Les marques d'implication du narrateur sont ténues, mais elles s'incarnent dans le choix des mots, la récurrence de certaines images (la nuit, le silence, les larmes), la structuration du récit autour d'ellipses et de silences pleins. Ces éléments forment un véritable maillage sémantique, dans lequel chaque mot, chaque détail contribue à faire vibrer le texte selon une sensibilité discursive propre.

## 1.2. Valeur des morphèmes

Dans la conception propre à la sémantique interprétative, le trait minimal indécomposable de signification est le morphème. Le morphème est une unité signifiante en linguistique, et qu'il s'agit plus précisément :

D'un élément conférant un aspect grammatical à un élément dit sémantème. Le morphème sert à faire d'un mot un nom ou un verbe, à lui donner une catégorie (genre, nombre, personne), à spécifier sa fonction (sujet, régime), Chez Bloomfield, élément minimal (lexical ou grammatical) de signification. Hjelmslev définit le morphème comme élément de la signification, unité de contenu. Cette unité à valeur essentiellement grammaticale et s'oppose à l'unité à valeur lexical appelée plérème (C. Godin, 2004 : 834).

Pour tenter une description des morphèmes et leurs signifiés les sémèmes, l'analyse se penche sur certaines lexies extraites du texte. En morphosémantique les lexies sont des éléments porteurs de signification et pertinents pour comprendre le fonctionnement des signifiés textuels. Analysons quelques lexies identifiées dans l'extrait suivant : « Tu laissas couler ton regard vers l'enfant, à la manière dont on regarde un objet douteux, presque irréel, comme sorti d'un monde parallèle. Les êtres et les choses autour de toi se confondirent en ombre pour renaître en un cours laps de temps » (Charline Effah, op. cit. p. 13). Coordonnée par une relation plus générale et plus profonde, l'analyse des lexies constitue une étape fondamentale dans l'organisation signifiante d'un texte littéraire.

Dans le cadre par exemple de la *Sémantique interprétative* (1987) de François Rastier, la lexie n'est pas produite comme une unité sémantique isolée, mais comme un élément intégré dans un réseau dense de relations discursive, contextuelle et culturelle. Dans l'extrait manifesté, les lexies organisent une scène de regard porté par un enfant mais filtré à travers une conscience troublée, positionnée en mode disjonctif. En recherchant un point de vue autonome et unique,

on est plus ou moins saisi par l'étrangeté, les formes de distanciation sociales et la perte du réel. Du point de vue morphologique, la lexie désigne une unité lexicale contextualisée dotée d'une instance (valeur) lexicale et stabilisée par l'usage discursif. Nous avons un regroupement de lexies de types perceptives en rapport avec le regard : « regard », « regarder », « couler ». La lexie « regard » constitue le pivot morphosémantique qui renvoie à une modalité phono-sensorielle.

Il ne s'agit plus d'un regard neutre mais celui chargé d'émotion, base sémantique d'un rapport à l'altérité. Tandis que la lexie « couler » est inhérente à un champ fluide qui implique la rupture et la passivité. Ce n'est pas tant un regard qui se pose brutalement, mais il se glisse comme un liquide. L'adjectif « douteux » sert de technique esthétique pour attester une incertitude et montrer que l'enfant est temporairement privé de son statut de sujet. De même que la lexie « ombre » fonctionne comme un marqueur sémantique de négativité par opposition sémantique au verbe « renaître » qui instaure une dynamique cyclique appartenant au champ de la résurrection. Au processus dynamique dont résultent les opérations sémantiques, les lexies agissent comme des opérateurs de sens participant à une réflexion sur l'identité.

L'analyse des morphèmes revêt une valeur distinctive consistant en grande partie à dégager les lexies communes aux différentes acceptions et de prévoir en même temps les liens de similarité ou des processus de contrastes sémantiques qui engagent leurs significations. Au niveau supérieur du mot, la phrase, en tant qu'unité sémantique fondamentale, est bien plus qu'une simple suite de mots. Elle représente une combinaison complexe, à la fois syntaxique et sémantique, qui porte un sens et structure une signification. Dans le cadre des illustrations, Noam Chomsky, auteur de *Structures syntaxiques* (1979), a mis en avant l'importance de la syntaxe comme élément structurant de la langue. Il a montré comment des règles syntaxiques peuvent générer des phrases grammaticalement correctes. Énumérons ces quelques moments descriptifs :

Un grand miroir lui renvoie son image. Sans fards. Le passé a soudain rejoint le présent et les souvenirs ressurgissent, défilent devant ses yeux. Des ombres d'une vie antérieure. Il se mate. Se redécouvre face à lui-même. Il a le visage balafre, le teint d'une clarté artificielle. Il vient d'un pays où frères et sœurs se sont entre-tués pour des raisons qu'ils ignoraient eux-mêmes (Charline Effah, op. cit. p. 43).

Dans cette illustration, les formes de sens sillonnent une nouvelle ouverture sémantique marquée par une confrontation intime : le sujet se retrouve face à son propre reflet dans le

miroir. Ce moment de contemplation devient un motif pour se remémorer des blessures du passé. Le miroir devient une image chargée de souvenirs douloureux. Le sujet se voit sans fards, sans masque. Sur le plan syntaxique, l'écriture est fragmentée, dense et fortement morphologique. C'est à l'aune de cette perspective que la structure syntaxique, loin d'être classique et linéaire, est en lien avec les mouvements de la subjectivité du sujet. Cette syntaxe donne au texte un flux de pensées et permet de traduire son état interne.

Rappelons que les règles de validité et les catégories portées par le processus lexical soulignent la conviction profonde que la sémantique lexicale est une branche de la linguistique qui s'intéresse au sens des mots ainsi qu'aux relations qu'ils entretiennent entre eux au sein du lexique d'une langue. Elle ne se limite pas à l'analyse du mot isolé, mais cherche à comprendre comment les unités lexicales interagissent dans un système global de significations. Pour en saisir la portée, il convient de définir les principes fondamentaux, d'explorer les principales relations sémantiques, de mesurer les apports dans l'analyse linguistique, tout en mettant en lumière sa complémentarité avec la sémantique textuelle.

Du point de vue de l'expression syntaxique, la sémantique lexicale offre des outils pour affiner le choix lexical et enrichir l'analyse. Selon Rey dans *Le Lexique et ses relations*, « la richesse lexicale d'un texte est souvent le reflet de la diversité des relations sémantiques qui le soutendent » (Alain Rey, 2003 : 15). La syntaxe de Charline Effah ne suit pas une progression logique classique. Elle avance par touches successives, en spirale pour réguler les différents circuits du sens. Le miroir, le souvenir, l'introspection sont construits par des phrases juxtaposées, sans connecteurs logiques. La correspondance syntaxique ou sémantique, est un principe essentiel de la sémantique formelle, qui établit un lien direct entre la structure grammaticale d'une phrase (la syntaxe) et sa signification logique (la sémantique). Chaque unité syntaxique est associée à une représentation formelle qui traduit son sens.

La phrase elliptique « se redécouvre face à lui-même » (Charline Effah, op. cit. p. 43) marque une syntaxe profondément expressive, brisée et discontinue afin de refléter la crise intérieure du sujet. Le texte est bien plus qu'une succession de mots. Il va au-delà d'une simple énumération de morphèmes. C'est une unité d'expression verbale complète que ce soit à l'oral ou à l'écrit. Il s'agit d'un concept pluridimensionnel, en raison de la diversité de ses formes, de ses fonctions et de ses structures. Pour parler véritablement d'un texte, plusieurs éléments clés doivent être

pris en compte. La cohérence : *N'être* de Charline Effah est en pleine signifiante, du fait de l'extension prodigieuse de ses pratiques morphosémantiques :

Chaque mot du texte est lié par un ensemble de structures formelles aux autres mots et son sens est donc toujours sur-déterminé, il est toujours le résultat de différents déterminants agissant ensemble. Un mot peut se lier à un autre mot par l'assonance, puis à un autre par l'équivalence. Chaque signe participe donc simultanément à différentes structures paradigmatiques ou différents systèmes et cette complexité est largement constituée par les chaînes syntagmatiques d'association dans lesquelles les signes sont placés (Terry Eagleton, 1983 : 102).

Cette même extension textuelle, de nature générative, rend tout aussi urgente en littérature gabonaise l'effort de modélisation syntaxique d'objets sémantiques. Non seulement cette littérature se manifeste par une fonction de codification des substances, mais elle réalise également un canal de circulation de nouveaux types d'objets de sens. En matière de cohésion, les différents éléments du texte (mots, phrases, paragraphes) sont liés entre eux, grâce à des outils sémantiques tels que les pronoms, ou encore les connecteurs logiques. Cela permet de créer une unité d'ensemble et de faciliter la compréhension.

Si on procède au principe de décomposition du sens développé par les sémanticiens structuralistes, Frege notamment, l'unité textuelle se présente comme étant le sens d'une expression complexe. Ce principe suppose que le sens des structures textuelles dépend de ses parties et de la manière dont elles sont combinées. En d'autres termes, le sens d'un tout est construit à partir du sens de ses éléments constitutifs et construit comme un système, combiné selon une structure syntaxique précise. Dans la foulée d'une sémantique textuelle, le sens et la circulation des valeurs, les signifiants premiers de l'expression, en tant que faits de langage et effets des structures morphologiques terminent le plus souvent leurs parcours au registre sémantique. C'est-à-dire en affectant le procès de sens par la réévaluation des deux plans du texte, entre structures textuelles formelles et réalités substantielles qui investissent *N'être* à un niveau de communication propre aux cultures africaines, en remaniant certaines lois du sens.

Un tel remaniement sémantique ne modifie pas uniquement des objets de sens et des usages interprétatifs des formes aux sens. Il remet aussi en question les modèles théoriques susceptibles de les formaliser ou de les structurer. Convenons-en : sous les catégories de la littérature gabonaise, l'analyse morphosémantique se développe dans la trajectoire de reconnaissance des formes signifiantes, selon leurs différentes significations et leurs catégories dynamiques. L'extrait textuel qui suit peut paraître inédit :

Les apparences sont comme le sable dans le désert, elles recouvrent les carcasses de vies le temps d'une tempête se lève et les mettre à jour. Dans le milieu, on vivait au gré d'ininterminables attentes. Préoccupés par l'invisible qu'on essayait de saisir, on se reconfortait dans les ennuis des uns et des autres. Ça aidait à trouver un sens à nos vies. Fratrie improvisée, constituée par la force des choses et des cancanes, on avait tissé des liens plus hypocrites que solidaires (Charline Effah, op. cit., p. 59).

Les morphologies sémantiques recouvrent la réalité des apparences individuelles en vue de procéder, versant esthétique, à la création d'un univers symbolique. La forme sémantique a un pouvoir de se disséminer dans les parcours du texte, d'actualiser les valeurs et d'installer dans le discours des figures du plan du contenu qui organisent les niveaux abstraits de la sémantique. Chez Charline Effah, son unité supporte une fonction sémantique aux prises avec les lois, les exigences et les contraintes des systèmes formels contrôlés selon le processus de prégnance créatrice qui anime les arrière-plans plus généraux de la signification. Et son schématisme, faisant écho à la structure profonde du langage. Cette orientation veut que *N'être* soit ordonné comme le lieu d'élaboration d'une systématité des formes.

## 2. L'unification du sens

À l'intérieur des composantes spécifiques propres à la morphosémantique, l'analyse du sens est menée selon deux volets théoriques : (i) retrouver les caractéristiques du processus sémantique des formes donnant matière à une mise en relation syntaxique des combinaisons et des récurrences ; (ii) relever les traits pertinents, les signifiés de sens et les rattacher, par isotopie dominante aux valeurs symboliques, producteurs privilégiés d'un nœud de sens qui découle d'une codification hiérarchique des formes entre elles. Ce que nous entendons bien par unification du sens, c'est plutôt la recherche des lois de la signifiante ou des systèmes signifiants dont l'issue d'analyse est celle indiquée par Louis Hjelmslev (1971 : 164) : « le langage est un cas particulier d'un système sémantique, c'est-à-dire d'un système comportant des plans différents et à l'intérieur de chaque plan une différence entre forme et substance ». La morphosémantique, en tant qu'ensemble d'unités d'extension variable est alors, presque toujours combinée selon des règles complexes, en relation avec un réseau de traces isotopiques.

Le sens est unifié dans une structure signifiante que nous allons tenter d'animer par l'interprétation. Sur la logique censée manifester le lien entre forme et fond de langage, il est possible d'avancer que le langage développé dans *N'être* se produit dans une rupture entre le signifiant et le signifié, le plan de l'expression et le plan de la substance qui deviennent ensuite co-participatifs. Ce qui a pour conséquence la réduction du principe de contextualité à celui de

textualité. Parce qu'un texte littéraire est organisé autour de performances sémiotiques complexes tels que les réseaux de sens isotopes.

### 2.1. Réseaux isotopiques

Que l'on s'y arrête : l'axe sémantique considère la signification comme un horizon à partir duquel il faut saisir et fixer le jeu de la syntagmatique où le texte se réduit à une structure de niveaux superposés déterminés par le travail du sens. La voie interprétative consiste à penser que la signification d'un texte littéraire est organisée par une forme située entre deux substances, une forme pliée du côté d'une substance d'expression et d'une substance du contenu, entre les traces symétriques du langage. L'isotopie, notion fondée sur les combinaisons compatibles et incompatibles entre sèmes est définie par Rastier (1989 : 67) comme « la récurrence syntagmatique d'un même sème ». En termes moins techniques, c'est la répétition d'un ensemble de sèmes ou traits sémantiques d'un texte. Si l'isotopie manifeste les relations entre les sèmes, la forme sémantique procède de l'organisation globale du sens. Elle correspond systématiquement à l'organisation du sens la configuration des valeurs en lien avec la logique interne du discours. Tentons d'identifier dans le texte la présence de certaines isotopies sémantiques en lien avec la textualité de Charline Effah :

Je ne veux pas trop parler. M'éterniser là à blablater toute seule. Je n'ai pas beaucoup de temps. Nous n'avons pas beaucoup de temps, Medza. Je voudrais juste te dire que je ne sais pas si je resterais chez toi, que peut-être demain, dès le petit matin, je prendrai la route. Je ne sais pas si je prendrai un clando ou si je marcherai. Mais je prendrai quand-même la route longue et sinueuse à travers les bidonvilles du quartier ivindo. Je changerai peut-être d'avis d'ici le lever du jour, mais surtout je ne veux pas désespérer, car le chemin est long pour celui qui y songe (Charline Effah, op. cit., p. 104).

Le réseau isotopique est celui du voyage et du déplacement qui occupe une structure signifiante importante. L'évocation à plusieurs reprises des syntagmes « je prendrai la route » ; « je marcherai » renvoient, au plan sémique, au taxème des transports tout en soulignant l'incertitude du voyage. Puisque du point de vue morphologique, l'expression « route longue et sinueuse » met en évidence la difficulté du sujet et du parcours à venir. Le sujet se déplace dans un cadre social dysphorique, engendré par l'isotopie de la précarité actualisée dans « bidonville ». Le réseau isotopique fondé sur le doute traduit une alors, au plan du sujet, une instabilité intérieure.

De ce point de vue, l'isotopie est une certaine manière de concevoir les qualités et les règles qui se trouvent au fondement des significations ; une conception déterminant quels sont les modèles aptes à servir aux descriptions structurelles ; et finalement une méthode qui sert à produire des

descriptions. Selon cette conception, les qualités et les règles dont il est question dans la morphosémantique en vue d'aborder l'angle d'analyse du signe sont toutes structurelles, c'est-à-dire qu'elles sont intégralement le résultat des structures, entendues comme des totalités dans lesquelles les parties se définissent mutuellement et qui, pour des raisons pratiques, peuvent être réduites aux réseaux d'oppositions binaires actualisées phonétiquement entre *n'être* → *naître*. Expliquant comment le sens se dégage de la forme, le concept de forme, tel que la sémantique interprétative l'avait placé au centre de l'intérêt scientifique comme constante d'une manifestation, ouvre ici la voie à l'analyse dans un domaine dit humain ou mieux social, devenu enfin formalisable.

## 2.2. Polysémie et métaphores

Dans le roman *N'être*, les verbes subjectifs portant une évaluation de type "bon/mauvais" se situent dans les domaines de l'univers concret et illusoire. On retrouve, d'une part, les verbes de sentiment « aimer, détester, etc. », les verbes de demande « souhaiter, désirer, etc. », et les verbes de louange et de blâme « mépriser, critiquer ». D'autre part, les verbes subjectifs contenant un jugement de type "vrai/faux" figurent dans le domaine de la modalisation factuelle. Ce sont les verbes d'opinion « trouver, penser, croire », les verbes de perception « sembler, avoir l'impression » et les verbes locutoires « soutenir, admettre, prétendre ».

Les adverbes subjectifs, tels que "peut-être", "certainement", "sans doute", précisent la véracité du jugement, tandis que "vraiment", "franchement" indiquent la réalité du jugement porté par l'énonciateur. Les affectifs, les évaluatifs et les modalisateurs mettent en évidence la présence d'un sujet situé dans un univers sémantique, à des degrés différents. Ils reflètent la subjectivité, la manifestation du concret opposé à l'illusoire dans le discours. Quel que soit leur statut, affectif, axiologique ou modalisateur, ils servent à mettre en évidence la présence du sujet dans l'organisation sémantique du texte. En conséquence, le texte mobilise son imagination pour concevoir un univers inspiré de la réalité. Afin qu'un récit puisse projeter cet univers, il est impératif qu'il soit accessible à partir de notre réalité présente, ce qui implique que nous devons être en mesure d'exploiter notre faculté d'imagination fondée sur le monde tel que le suggère Umberto Eco (1994). Que sa réalité soit fictive ou réelle, *N'être* est un texte qui met en discours une expérience humaine contextualisée.

## 3. La structure narrative

Dans ‘*N’être*’, Charline Effah ancre son récit dans un socle culturel profondément gabonais, ce qui se manifeste notamment par le choix des noms portés par les actants : Bidzo, Medza, Effiri, Koumba. Ces anthroponymes, typiquement africains, ne sont pas anodins ; ils constituent de véritables zones identitaires et culturelles. Dans les sociétés africaines, le nom est porteur de sens, d’histoire et de mémoire. Il renseigne sur l’origine ethnique, la filiation ou les circonstances d’une naissance. En cela, les noms choisis par l’auteure inscrivent ses sujets dans un environnement culturel spécifique.

Charline Effah affirme la légitimité de son univers culturel dans un espace littéraire longtemps dominé par les normes. Il s’agit là d’un geste d’affirmation identitaire, d’une volonté de réhabiliter une mémoire, une histoire et une langue souvent marginalisées. Ainsi, l’écrivaine inscrit son œuvre dans une démarche de réappropriation culturelle, et transforme « l’identité narrative » (Ricoeur, 1983 : 73) en témoin vivant d’un héritage collectif. L’anthroponymie devient alors un outil narratif à part entière, révélateur de l’arrière-plan d’immanence culturelle du texte, mais aussi révélateur de la quête identitaire qui traverse la textualité.

À chaque fois que le sujet y est projeté, il subit une mise à distance, non seulement physique mais identitaire. Cette distanciation est sémantiquement marquée par un décrochage pronominal : le « je » initial, qui suppose une conscience de soi affirmée, cède souvent la place à un « elle » impersonnel, comme si le sujet narrateur s’effaçait dans la douleur du rejet. Ce glissement morphosémantique de la première à la troisième personne traduit une forme de dissociation identitaire. L’univers de *N’être* est saturé de portes fermées, de regards qui fuient, de silences lourds : autant de signes d’une exclusion feutrée mais permanente.

### 3.1. Morphologie et fonds thématiques

À travers ce prisme, les sujets du texte de Charline Effah apparaissent porteurs d’un système éthique implicite, reflet des idéaux collectifs et des exigences du vivre-ensemble dans la société. Parmi ces figures emblématiques, Bidzo occupe une place centrale. Elle est le cœur battant du récit, à la fois sujet principal de l’action et incarnation d’une quête d’humanité dans un monde traversé par la souffrance, l’abandon et le rejet. Malgré les épreuves qui jalonnent sa vie notamment l’ensemble des dysphories subies dans le cercle familial et les blessures liées à la filiation brisée Bidzo conserve une forme de dignité et de sensibilité qui la rend profondément sensible.

Le sujet devient, dans cette perspective, une figure du respect de soi dans l'adversité, de la résilience face aux blessures de l'histoire personnelle. À travers elle, Charline Effah semble défendre une vision de la femme forte, capable de résister aux assignations sociales oppressantes. Relevons la présence de certaines isotopies thématiques communes, reflet d'une signification montrant ainsi que les formes textuelles ne sont pas dépouillées de l'essentiel de leur valeur. En priorité, l'actualisation des mini-programmes, par des isotopies sémantiques gère le système axiologique : le fond sémantique de *N'être* reste dominé par un déplacement dans l'espace, par un réseau de sens lié à l'annonce d'un destin mortifère voire de l'impossibilité d'y vivre durablement.

### **Conclusion**

*N'être* développe un haut niveau des valeurs morphosémantiques attachées à quelques variantes de la sensibilité. Dans des détails sur lesquels ont donc pu porter notre vérification, on se rend compte de l'intérêt, par rapport à la description des formes sémantiques encore évidentes, d'une narration en tant qu'outil opératoire des processus et structures de signification. De cette narration, il en ressort un champ commun entre la théorie morphosémantique et l'écriture de Charline Effah : la description sémantique d'une insignifiante existence humaine. Pour accéder aux significations narratives, discursives et surtout morphosémantiques, l'impératif méthodologique est d'analyser une quantité de détails et des ensembles de sens récurrents générateurs de nouveaux processus signifiants. À seule fin de mettre en valeur des assises d'une gestion interprétative selon un point de vue invariable où les réalités sociales de natures binaires organisées dans *N'être* sont inséparables des structures discursives tissées.

### **Bibliographie**

- Chomsky Noam, (1979), *Structures syntaxiques*, Paris, Seuil.
- Effah Charline, (2014), *N'être*, Paris, La cheminante.
- Eagleton Terry, (1983), *Critique et théorie littéraires, une introduction*, Paris, Puf.
- Eco Umberto, (2013), *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, Puf.
- Greimas Algirdas-Julien, (1987), *De l'imperfection*, Paris, Fanlac.
- Greimas Algirdas-Julien, (1966), *Sémantique structurale*, Paris, Puf.
- Gardin Jean Claude, (1999), *Sémantique et lexique*, Éditions de l'École Polytechnique.
- Hjelmslev Louis, (1971), *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit.
- Klinkenberg Jean Marie, (2000), *Précis de sémiotique générale*, Paris, Seuil.
- Pottier Bernard, (1992), *Sémantique générale*, Paris, Puf.

Rastier François, (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris, Puf.

Rastier François, (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, Puf.

Rastier François, (1989), *Sens et textualité*, Paris, Hachette.

Ricœur Paul, (1983), *Temps et récit*, Paris, Seuil.

Rey Alain, (2003), *Le Lexique et ses relations*, Paris, Puf.